

MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
LYON
MBA-LYON.FR

ÉRIC
POITEVIN
INVITÉ

EXPOSITION
20 AVRIL ›
28 AOÛT 2022

DOSSIER DE PRESSE

COMMISSARIAT

Sylvie Ramond,
*directeur général du Pôle des musées d'art
de Lyon MBA|MAC, directeur du musée
des Beaux-Arts de Lyon,*

Céline Le Bacon,
*chargée du cabinet des arts graphiques et
des acquisitions XX^e/XXI^e siècles, musée
des Beaux-Arts de Lyon*

Cette exposition est présentée dans le cadre
du Pôle des musées d'art de Lyon MBA|MAC.
En écho avec *Éric Poitevin. Invité*, le musée
d'art contemporain présente du 20 avril au
10 juillet 2022 l'exposition *Une histoire de
famille. Collection(s) Robelin* dans laquelle
le travail d'Éric Poitevin est également évoqué.

EN COUVERTURE

Éric Poitevin

Sans titre, 2019-2020

Photographie argentique

H. 140 ; L. 110 cm

© ADAGP, Paris, 2022

| | |
|---|----------|
| L'EXPOSITION | 4 |
| 1. CRÂNES | 5 |
| 2. VOILES DE VISÉE | 6 |
| 3. ROSEAUX | 8 |
| 4. ZURBARÁN | 9 |
| 5. NUS | 10 |
| 6. PAYSAGES D'ÉCOSSE | 11 |
| 7. CHANTS | 12 |
| 8. PORTRAITS | 14 |
| 9. NATURES MORTES | 15 |
| 10. PLANTES | 16 |
| 11. ANIMAUX | 18 |
| Biographie | 24 |
| Expositions personnelles | 25 |
| Collections publiques | 26 |
| Publication | 26 |
| <i>Une histoire de famille. Collection(s) Robelin au musée d'art contemporain</i> | 27 |
| Le Pôle des musées d'art de Lyon : deux collections, une nouvelle dimension | 28 |
| Activités autour de l'exposition | 30 |
| Informations pratiques | 30 |

ÉRIC POITEVIN INVITÉ

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Invité par le musée des Beaux-Arts de Lyon à travailler à partir de ses collections, l'artiste Éric Poitevin a eu carte blanche pour produire de nouvelles photographies en résonance avec des œuvres d'artistes comme Lucas Cranach, Francisco de Zurbarán, Frans Snyders ou Odilon Redon. L'artiste porte ainsi un nouveau regard sur certaines œuvres connues ou moins connues du public, en les faisant dialoguer avec son propre travail photographique. Il propose ainsi un éclairage inédit qui offre des perspectives aussi évidentes qu'inattendues sur son œuvre et sur les collections.

Éric Poitevin est également présenté dans l'exposition *Une histoire de famille. Collection(s) Robelin* au maCLYON du 20 avril au 10 juillet 2022.

Né en 1961 à Longuyon (Meurthe-et-Moselle), Éric Poitevin est l'une des figures importantes de la photographie contemporaine française.

Il a très tôt privilégié la prise de vue à la chambre photographique, technique mise au point au XIX^e siècle, impliquant un matériel conséquent et un temps de pause long. Au-delà de ces apparentes contraintes, ce procédé impose à l'artiste d'anticiper la construction de l'image tout en offrant un rapport particulier au temps et la possibilité de développer une véritable relation avec les sujets photographiés. Alors que la photographie était encore largement dominée par la photographie de rue ou *street photography*, rendue possible par un matériel de prises de vue léger et dont les tirages étaient destinés à être diffusés par la presse, Éric Poitevin participa, aux côtés d'autres photographes, au mouvement de réévaluation de l'importance du travail en studio.

Avec ses séries de portraits, de nus, de paysages ou d'animaux morts, l'artiste semble au premier abord reprendre le fil de la tradition picturale, en réinterprétant les grands genres qui la composent. Cependant, ses mises en scènes qui tendent à l'épuration intègrent de subtils écarts vis-à-vis des images rémanentes de l'histoire de l'art : l'artiste joue plutôt avec ces références et réfute toutes filiations trop directes ou littérales. Éric Poitevin renvoie en effet à une autre histoire, celle de la photographie, citant tour à tour l'influence des grands portraitistes que furent Nadar, puis Richard Avedon ou Irving Penn, mais aussi les photographes moins connus, voire anonymes, qui participèrent, par leurs expérimentations, à faire de ce médium un champ d'expression plastique puissant. Privilégiant souvent le fond blanc et l'éclairage zénithal naturel propres à son atelier, Éric Poitevin s'empare de son sujet, aussi modeste soit-il, avec le moins de distraction possible. Cette absence de contexte lui donne sa valeur absolue et le rend unique, qu'il s'agisse d'un roseau, d'une personne ou d'un animal mort. L'artiste reste ancré dans son environnement : il y perçoit les variations de toutes les choses familières, manière pour lui « d'ouvrir des mondes », de revenir sur ses certitudes, sur ce qui semble acquis.

Diplômé de l'école d'art de Metz en 1985, l'une des seules formations qui proposait alors un cursus en photographie, Éric Poitevin a enseigné à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg puis à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Nancy. Depuis 2008, il est professeur aux Beaux-Arts de Paris. Très attaché à sa région et ses paysages façonnés par les combats de la Première Guerre mondiale, l'artiste vit et travaille à Mangiennes, dans le département de la Meuse.

Les photographies d'Éric Poitevin sont présentes dans de nombreuses collections publiques françaises et ont notamment été exposées au FRAC Île-de-France, Le Plateau, en 2004 (*Éric Poitevin*); au musée de la Chasse et de la Nature en 2007 (*Éric Poitevin. Cerf mort*); à la Villa Médicis, à Rome – où il a été pensionnaire en 1989-1990 – en 2012 (*Éric Poitevin. Photographies*); au LaM-Villeneuve d'Ascq en 2014 (*Éric Poitevin. Le Chemin des Hommes*); au FRAC Auvergne en 2015 (*Éric Poitevin*); au Domaine du Trianon à Versailles en 2019 (*Visible, Invisible*).

I ♦ CRÂNES

Cette série de sept photographies a été réalisée au début de l'année 2022. Soucieux d'investir pleinement les salles du musée qui lui sont dévolues, Éric Poitevin a souhaité produire des tirages aux dimensions adaptées à un espace de présentation contraint par son étroitesse. Alors qu'il réfléchit au sujet le plus approprié, il choisit de retourner au motif du crâne, qu'il a souvent photographié et mis en scène, seul ou associé à des objets les plus

triviaux, comme des rouleaux de papier toilette détournés en socles de fortune. Ici, l'artiste mêle les crânes à des fruits trop mûrs, des coquilles d'œufs et, plus étonnant encore, à des ballons. Ces mises en scène évoquent le genre de la vanité, rappelant la fragilité de l'existence, tout en y ajoutant une approche ludique et distanciée, les ballons venant s'opposer à la morbidité du sujet.



Éric Poitevin, Sans titre, 2022
Impression jet d'encre
H. 155 ; L. 117 cm.
© ADAGP, Paris, 2022

2 ♦ VOILES DE VISÉE

« Le voile de visée » est le tissu utilisé par le photographe lors d'une prise de vue à la chambre. Il permet de bloquer la lumière ambiante de sorte que l'opérateur puisse visualiser l'image, qui apparaît inversée, et effectuer les différents réglages nécessaires. Réalisée en 2021 dans le cadre de la résidence de l'artiste au musée, la nouvelle série des voiles de visée renvoie à ce geste presque mécanique voire rituel d'Éric Poitevin : une fois la mise au point réalisée, il abandonne le drap sur l'un des socles qui occupent son atelier. Ce geste, partie intégrante du processus de création, fait image. Dans cette série, l'outil de travail devient ainsi lui-même sujet. Pour l'artiste, le voile rappelle que l'image oscille entre présence et absence et peut être voilée ou dévoilée, telle une apparition. Ne parle-t-on pas, lors du processus de développement d'une photographie argentique, d'une phase chimique de « révélation » ?

Bien que l'artiste assure vouloir rester à distance de toute interprétation trop littérale, son choix d'associer ces voiles de visée à une sculpture médiévale de « pleurant » renvoie inévitablement au sentiment de deuil. Cette œuvre datée du xv^e siècle était destinée à orner un tombeau et évoque le cortège qui accompagnait un prestigieux défunt lors de ses funérailles.

La photographie et le deuil se trouvent ici associés, rappelant les théories du philosophe et sémiologue Roland Barthes (1915-1980) développées dans *La Chambre claire. Note sur la photographie*, essai publié en 1980 et qui marqua Éric Poitevin.

La série de voiles de visée témoigne par ailleurs du processus de création de l'artiste : sa visite de l'exposition *Drapé. Degas, Christo, Michel-Ange, Man Ray, Dürer...*, dans laquelle figurait cette sculpture de pleurant, présentée au musée des Beaux-Arts de Lyon en 2020, peut être considérée comme l'un des déclencheurs de la série.

En contrepoint sont également présentées deux photographies datées du xix^e siècle, sur lesquelles deux photographes, mari et femme, mettent en scène leur utilisation d'une chambre photographique. Ce double portrait provient de la collection personnelle d'Éric Poitevin et reflète son goût pour les images modestes, parfois ratées ou maladroites, mais qui sont pour lui le témoignage de la richesse de l'histoire de la photographie. Elles illustrent la liberté de ces artistes et artisans qui, grâce à leurs expérimentations, mirent au point une nouvelle grammaire plastique et des grilles de lecture propres à ce médium.





Éric Poitevin,
Sans titre (Voiles de visée), 2021
Trois impressions jet d'encre
H. 160; L. 110 cm
© ADAGP, Paris, 2022

page de gauche:

Anonyme
Pleurant,
2nde moitié du xv^e siècle
Albâtre
H. 43,9; L. 16,5; P. 15,5 cm. Lyon, musée des Beaux-Arts
Image © Lyon MBA – Photo Martial Couderette

3 ♦ ROSEAUX



Éric Poitevin, *Sans titre*, 2019-2020. Photographie argentique
H. 140 ; L. 110 cm. © ADAGP, Paris, 2022

Le processus créateur de l'artiste est intrinsèquement lié à sa vie quotidienne : le temps passé dans le studio ou dans la nature, où il peut préparer des prises de vues tout en assurant l'entretien de ses terrains, mais aussi ses échanges avec les étudiants de l'atelier qu'il dirige aux Beaux-Arts de Paris, forment un continuum propice à la création. L'élaboration de ses photographies est un processus fluide, organique, qui se nourrit de toutes ses activités. Certaines séries s'échelonnent ainsi sur plusieurs années, voire deux décennies : le photographe peut revenir sur un paysage, un sujet, à la fois identiques et sensiblement différents.

Les photographies de roseaux isolés réalisées en studio en 2019-2020 font écho aux paysages de roselières, série débutée dès 1999, que l'on retrouve en 2003, puis aux berges d'étangs, images datées de 2012. Les plantes aquatiques s'y détachent toujours sur un fond brumeux, qui fonctionne, selon l'artiste, « comme un écran ». Le photographe jouait déjà du contraste entre la précision des détails visibles des roseaux et le fond uniforme empêchant d'appréhender le paysage alentour. À l'origine de cette série de paysages, Éric Poitevin précise qu'il avait préalablement photographié un unique roseau se détachant déjà sur une brume blanche et opaque. Cette image est pour lui l'un des déclencheurs de ces paysages de roselières et annonce également les prises de vue en studio de roseaux isolés.

Éric Poitevin cueille les roseaux, les ramène dans son atelier où ils sont photographiés à la chambre et sous la lumière du jour, à l'échelle 1/1, les traitant ainsi comme des portraits individualisés. Cette manière de prélever un spécimen dans son environnement naturel et de l'isoler est une pratique récurrente chez l'artiste, qui voit dans l'élément le plus anodin la beauté des détails les plus ténus.

Si les différents états des roseaux témoignent de leur décomposition irrémédiable, il ne s'agit cependant pas pour l'artiste de commenter et documenter le passage du temps. Présentées ici pour la première fois, les photographies de roseaux s'imposent par leur présence, sans donner lieu à une chronique de leur décrépitude. Chaque roseau occupe la photographie de façon particulière : pour Éric Poitevin, l'image doit en effet « contaminer l'espace environnant ».

4 ♦ ZURBARÁN

Fasciné par les peintures de Francisco de Zurbarán (1598–1664), Éric Poitevin a choisi de réaliser à la chambre une série de photographies en noir et blanc à l'échelle 1/1 de *Saint François d'Assise momifié debout* (vers 1640).

Selon une légende franciscaine, le pape Nicolas V descendit dans la crypte de la basilique Saint-François d'Assise, où était conservé le corps momifié du saint, mort depuis deux siècles. Ouvrant la porte du caveau, il le vit debout, les yeux tournés vers le ciel, en extase. C'est ainsi que Francisco de Zurbarán le représente. Nombre d'artistes ont été marqués par l'aspect intemporel, pour ne pas dire moderne, de l'œuvre du maître espagnol, qui connut d'ailleurs, dès le XIX^e siècle, une très large diffusion grâce aux reproductions photographiques. Éric Poitevin, en choisissant de travailler de nouveau sur la reproduction de cette œuvre iconique, s'inscrit dans cette tradition de diffusion de masse des œuvres d'art. Ainsi l'artiste expérimente encore les « zones de frottements », selon ses propres termes, entre la peinture et la photographie. Cette série évoque donc l'histoire de la photographie, véritable bouleversement de la représentation du monde et nouvelle opportunité de reproduire les

œuvres d'art pour en augmenter la circulation. Dès 1850 se développent en effet des entreprises d'éditions qui s'emparent des possibilités de diffusion des images qu'autorise la photographie, prenant la suite des techniques d'estampes utilisées jusqu'alors. Parmi les plus célèbres, Louis Désiré Blanquart-Evrard (1802–1872), Adolphe Braun (1812–1877) et Albert Goupil (1840–1884) participent à la diffusion de masse des images, en créant leurs entreprises d'éditions spécialisées. Il s'agit alors d'amener l'art dans les foyers, grâce à des catalogues offrant des tirages plus ou moins accessibles selon leur qualité et leur format. Chaque reproduction d'une œuvre, en noir et blanc à l'époque, témoigne cependant d'une réinterprétation de l'œuvre originale. L'opérateur essayant, avec sa subjectivité, de retranscrire la peinture. Éric Poitevin, en reprenant le fil de cette histoire de la reproductibilité technique, met à nu ces procédés anciens. Il rend sensible les tâtonnements nécessaires pour saisir l'œuvre, s'en approcher, même si elle se dérobe toujours : les photographies sont ainsi sous-exposées, surexposées. Pour Éric Poitevin, l'image ratée ou infidèle reste une image.



1.



2.



3.

(1)(2) Éric Poitevin, Sans titre, 2021
Deux photographies argentiques
H. 200, L. 110 cm. © ADAGP, Paris, 2022

(3) Francisco de Zurbarán 1598, FUENTE DE CANTOS (ESPAGNE) – 1664, MADRID (ESPAGNE)
Saint François d'Assise momifié debout, vers 1640, huile sur toile
H. 200 ; L. 110,5 cm. Lyon, musée des Beaux-Arts. Image © Lyon MBA – Photo Alain Basset

5 ♦ NUS



1.



2.

Lors de ses visites régulières des collections du musée, Éric Poitevin fut étonné de découvrir dans le parcours permanent le *Portrait d'une noble dame saxonne* (1534) de Lucas Cranach (1472-1553), jeune femme richement vêtue et parée de lourdes chaînes d'or. À la tête d'un atelier florissant, Cranach exerce la charge de peintre officiel à la Cour de Saxe durant la première moitié du XVI^e siècle. Il y réalise des portraits et nombre de peintures aux sujets mythologiques, où de sensuels nus féminins prennent les traits de Vénus ou de Lucrèce et connaissent un grand succès. En contrepoint de l'œuvre du musée, Éric Poitevin présente une série de photographies de nus féminins réalisée entre 2010 et 2021.

Ses modèles féminins adoptent l'attitude qu'ils souhaitent lors d'une courte séance de prise de vue. L'artiste évite les questionnements esthétiques dans une volonté de rester au plus proche de ce que sont les personnes photographiées, sans préparation particulière ni décor qui viendrait parasiter le sujet. Le fond blanc, de nouveau omniprésent dans cette série, évoque le travail du photographe américain Richard Avedon, qui déclarait : « J'ai travaillé à partir d'une série de non. Non à la lumière parfaite, non aux compositions apparentes, non à l'attrait des poses et des récits. Et tous ces non m'ont renvoyé au « oui ». J'ai un arrière-plan blanc. J'ai la personne qui m'intéresse, et cette chose qui se passe entre nous ». Éric Poitevin reprend les mots d'Avedon pour expliciter son propre travail sur les nus : « J'ai toujours une préférence pour le travail en studio. Il isole les gens de leur environnement. En un sens, ils deviennent des symboles d'eux-mêmes ».

(1) Éric Poitevin, Sans titre, 2010-2021

Impression jet d'encre

H. 130 ; L. 65 cm. © ADAGP, Paris, 2022

(2) Lucas Cranach L'Ancien

1472, KRONACH (ALLEMAGNE) – 1553, WEIMAR (ALLEMAGNE)

Portrait d'une noble dame saxonne, 1534, huile sur bois

H. 53 ; L. 37,5 cm. Lyon, musée des Beaux-Arts

Image © Lyon MBA – Photo Alain Basset

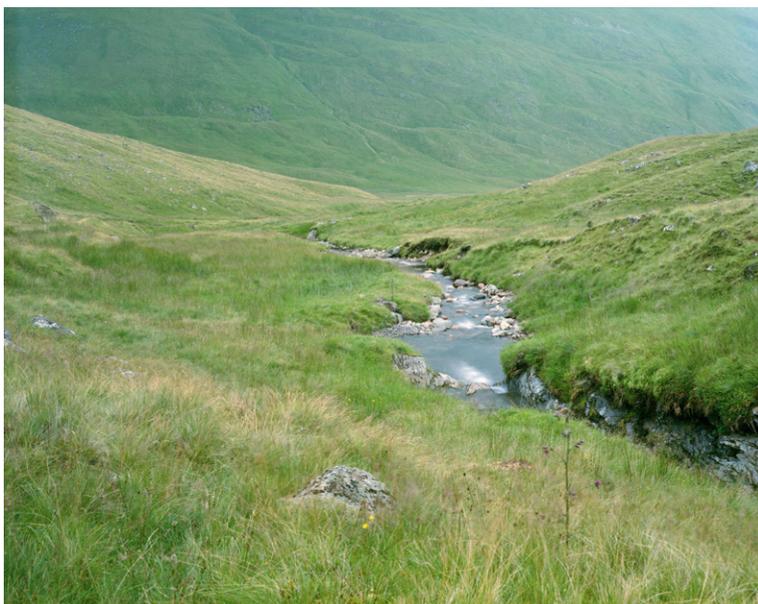
6 ♦ PAYSAGES D'ÉCOSSE

À la suite des portraits de cent anciens combattants de la guerre de 1914-1918 réalisés en 1984-1985, Éric Poitevin trouve refuge dans des prises de vue de paysages, tant il ressort éprouvé physiquement et psychologiquement par ces rencontres.

À partir de 1986, différentes séries lui permettent alors d'explorer les mares, les sous-bois broussailleux ou marécageux, puis les sapinières, les chênes et les hêtres, principalement réalisées dans le département de la Meuse. Au noir et blanc des premières séries succède rapidement la couleur, où l'intensité du vert prédomine. Réalisées en Écosse, dans le cadre d'une résidence en 2016, les photographies présentées dans l'exposition se situent dans la continuité de ce travail ininterrompu sur le paysage, toujours saisi à l'aide du lourd matériel de la chambre photographique. Avant d'enclencher la prise de vue, geste qui reste rare, en adéquation avec la spécificité de cette technique qui impose une faible productivité, Éric Poitevin fait de nombreux repérages. Il attend patiemment la bonne lumière, anticipe le bon cadrage, en « découplant l'espace ». À l'opposé de

ses portraits épurés de roseaux ou des modèles isolés sur un fond neutre, ses photographies de paysages sont denses, saturées de verdure.

Cette série est mise en regard d'un ensemble de dessins d'Auguste Pointelin (1839-1933) issus du cabinet d'arts graphiques et montrés pour la première fois au musée. Éric Poitevin découvre cet artiste jurassien lors d'une exposition à Dôle dans les années 1980. Il est alors conquis par ce peintre qui s'est attaché à dépeindre les paysages de sa région avec un minimum de moyens. Ses peintures frôlent en effet parfois l'abstraction tant le paysage se trouve réduit à sa plus simple expression, proche de l'effacement : l'horizon vient départager la toile en deux espaces picturaux qui figurent la terre et le ciel. Comme Pointelin, Éric Poitevin renverse les codes traditionnels de la représentation du paysage : il évacue souvent la ligne d'horizon, ou la déporte très haut dans le cadrage de son image. La couleur, si éclatante, saturé la composition, jusqu'à contaminer l'espace d'exposition, comme le ferait une peinture monochrome.



3.



4.

(4) Auguste Pointelin
1839, ARBOIS (JURA) – 1933, MONT-SOUS-VAUDREY (JURA)
Paysage, fusain sur papier
H. 35 ; L. 48,8 cm. Lyon, musée des Beaux-Arts
Image © Lyon MBA – Photo Martial Couderette

(3) Éric Poitevin, Sans titre (*Paysage d'Écosse*), 2016
Impression jet d'encre

H. 120 ; L. 150 cm. Courtesy Galerie Baronian, Bruxelles © ADAGP, Paris, 2022

7 ♦ CHANTS

Lors de visites des réserves du musée, Éric Poitevin remarque certaines œuvres dépourvues d'encadrement : il est attiré par les indices visibles sur leurs côtés, appelés chants, qu'il perçoit comme « une sorte de promesse, un mystère ». Si dans un premier temps l'artiste envisageait de réaliser une série qui dévoilerait cette partie de certains des plus célèbres tableaux de la collection du musée, l'artiste a reconsidéré son choix. Sa sélection comporte ainsi des œuvres exposées fréquemment dans le parcours permanent (Olivier Debré, *Bleu pâle de Loire*, 1976 ; Eugène Leroy, *Grand Adam et Ève*, 1968...), mais aussi des peintures moins connues, certaines nécessitant d'être restaurées. S'opposant toujours à une approche spectaculaire, Éric Poitevin témoigne ici plus largement de l'histoire de la peinture, de la collection et de la pratique particulière à chaque artiste. Aucune démonstration didactique n'a cependant guidé ces choix. De fait, certaines images gardent leur part de mystère, le support étant si fin qu'il devient malaisé d'identifier le sujet. Au premier abord abstraites, « radicales », ces photographies rappellent par ailleurs que l'artiste s'est formé au moment où le minimalisme américain était encore triomphant.

Il admire le processus de décisions de Donald Judd ou Carl Andre, et affirme qu'il n'oublie jamais cette aventure esthétique et conceptuelle, une sorte de soubassement qu'il lui est difficile d'ignorer quoi qu'il fasse.

Comme souvent, une image vue par l'artiste peut être identifiée comme déclencheur de cette série photographiée au cœur des réserves de peintures du musée. Éric Poitevin relate l'existence d'une photographie ancienne où l'on voit au premier plan un portrait classique d'un homme en haut de forme. Au second plan apparaît un personnage qui semble surgir à l'improviste derrière le modèle. Cette présence floue, qui s'explique par son apparition inopinée dans le cadre de la prise de vue, intrigua Serge Plantureux, célèbre marchand de photographies, qui acheta ce tirage dans une brocante. Suite à des recherches approfondies, un faisceau d'indices l'amena à identifier cet homme comme étant possiblement Charles Baudelaire. Au-delà de cette hypothèse aussi fascinante que séduisante, Éric Poitevin voit de nouveau dans cette photographie la capacité unique du médium à saisir l'insaisissable.



Éric Poitevin, Sans titre, 2022, impression jet d'encre
H. 160; L. 200 cm. © ADAGP, Paris, 2022

8 ♦ PORTRAITS

Lors de ses déambulations dans les salles du musée, *L'Homme au béret noir tenant une paire de gants* (vers 1535) de Corneille de Lyon a particulièrement retenu l'attention d'Éric Poitevin.

Corneille naît en 1500, à La Haye, actuels Pays-Bas, où il se forme sans doute, puis s'installe à Lyon. Artiste reconnu, il réalise des portraits de membres de la Cour lors de leurs séjours à Lyon, de bourgeois lyonnais ou de visiteurs de la ville attirés par les foires commerciales. L'artiste représente ses modèles en buste, détachés sur un fond coloré, le plus souvent vert, comme dans ce portrait d'homme. Corneille de Lyon excelle à donner l'illusion de la vie et se plaît à différencier d'un pinceau très précis les différentes matières.

Éric Poitevin a été particulièrement touché par la spontanéité qui émane de l'effigie de ce jeune homme et par son regard qui nous fixe avec aplomb. Il explique qu'il a longtemps pensé qu'il serait avant tout un portraitiste, mais que ce travail se trouve à présent de plus en plus entravé par la difficulté à trouver des personnes qui acceptent de poser. En associant ses portraits avec le tableau de Corneille de Lyon, il propose ici un troublant effet de miroir. Si cette série semble au premier abord une déclinaison de ce genre pictural traditionnel, Éric Poitevin ne souhaite pas « rejouer une histoire de la peinture ». Ses recherches reprennent plutôt le fil d'une histoire de la photographie, marquée à ses débuts par une confrontation avec la peinture, mais définissant une autre narration et d'autres enjeux. N'ignorant rien cependant de la peinture, ces photographies évoquent certains portraits anciens, tout en s'enracinant plus directement encore dans la pratique de grands photographes qui excellèrent dans ce genre.



Éric Poitevin, sans titre, 2012, photographie argentique
H. 103, L. 82 cm. © ADAGP, Paris, 2022



Corneille de Lyon, VERS 1500-1510, LA HAYE - 1575, LYON
Homme au béret noir tenant une paire de gants, vers 1535, huile sur bois
H. 24, l. 18,5 cm. Lyon, musée des Beaux-Arts
Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset

9 ♦ NATURES MORTES

Pour cette série de natures mortes, Éric Poitevin substitue le téléphone portable à l'habituelle chambre photographique pour saisir des éléments apparemment anodins. Ce mode opératoire lui permet des prises de vues rapides et multiples, ainsi qu'une grande liberté de mouvement. Plutôt associées à la multiplication de la diffusion des images « vulgaires » qu'à la photographie d'art, les photographies prises au portable demeurent le plus souvent dématérialisées, stockées dans la mémoire de nos téléphones. Si les tirages réalisés pour cette série donnent une autre dimension à ces photographies, les cadrages et les sujets conservent la trace d'un procédé modeste voulu par l'artiste. De la poussière, des bouts de ficelle, des socles, des coquilles d'œufs ou des fruits séchés se retrouvent considérés comme des sujets à part entière. De nouveau, le fond neutre témoigne des conditions de prise de vue dans le studio. Les éléments photographiés forment une partition qui fait écho à deux peintures du musée, l'une de



Éric Poitevin, Sans titre, 2021
Impression jet d'encre
H. 42,5 ; L. 32 cm. © ADAGP, Paris, 2022



Antoine Berjon, 1754, LYON – 1843, LYON
Le Cadeau, 1797, huile sur bois
H. 33,5 ; L. 41,9 cm. Image © Lyon MBA – Photo Alain Basset

Charles William de Hamilton, *Plantes, insectes et reptiles dans un sous-bois* (1^{re} moitié du XVIII^e siècle), l'autre d'Antoine Berjon, *Le Cadeau* (1797).

Charles William de Hamilton fait preuve d'une grande virtuosité dans la description minutieuse des espèces animales et végétales. L'œuvre revêt également un sens allégorique qui l'apparente au genre de la vanité, l'attaque de la végétation par les animaux et les insectes soulignant en effet sa nature fragile et éphémère. Le soin apporté au rendu illusionniste des détails dans le tableau exécuté par le peintre lyonnais Antoine Berjon renvoie à la technique des artistes flamands qui excellèrent dans le genre de la nature morte. Les deux peintures sélectionnées par Éric Poitevin témoignent de l'évolution du genre de la vanité. À l'opulence de ces représentations répond cependant la simplicité apparente des compositions du photographe. Avec d'autres moyens plastiques, l'artiste évoque la ténuité de la vie, la beauté et l'intérêt de toutes les choses qui nous entourent et que nous ne voyons plus.

10 ♦ PLANTES

La présentation de cette série de plantes qui se détachent sur un fond blanc pourrait laisser penser qu'il s'agit d'un répertoire scientifique, dans la tradition des planches illustrées des botanistes du XVIII^e siècle. Au contraire, ces plantes forment un « anti-herbier » : elles sont photographiées pour ce qu'elles sont, sans critères de sélection liés à leur variété ou même leur esthétique.

Fragile, ténu, déjà asséché souvent, cet ensemble de plantes fait face aux fleurs dépeintes par Odilon Redon. Cet artiste connut un franc succès grâce à ses peintures de bouquets de fleurs aux subtiles harmonies colorées. S'il fut lié au botaniste Armand Clavaud, Redon s'est cependant éloigné d'une représentation naturaliste, préférant l'imagination à la reproduction fidèle. Éric Poitevin est sensible à cette approche renouvelée d'un genre en apparence éculé. Par de légers décalages, des associations de couleurs inattendues, Redon créé une atmosphère particulière, teintée de mélancolie, suggérée peut-être par les quelques pétales tombés au pied du vase.



1.



2.



3.

(1) **Odilon Redon**, 1840, BORDEAUX (GIRONDE) – 1916, PARIS
Fleurs, avant 1900. Huile sur toile
H. 46,5 ; L. 38,4 cm. Lyon, musée des Beaux-Arts, dépôt du musée d'Orsay, 1996
Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette



4.

(2) (3) (4) Éric Poitevin, Sans titre,
série réalisée entre 2014 et 2021
Trois impressions jet d'encre
© ADAGP, Paris, 2022

Les visuels de ce document ont été sélectionnés avant le montage de l'exposition.
Certaines images sont susceptibles de ne pas être visibles dans les salles

II ♦ ANIMAUX

Aux côtés des portraits et des paysages, les photographies d'animaux morts forment l'un des corpus les plus importants de l'œuvre de l'artiste. Fils de charcutier, Éric Poitevin fut très tôt confronté aux animaux livrés sous forme de carcasses dans le commerce de ses parents. Il se rêva même vétérinaire, comme son cousin, vocation cependant contrariée par son manque d'appétence pour les mathématiques.

Afin de préparer ses prises de vues d'animaux, Éric Poitevin applique la même composition épurée qu'avec tous ses autres sujets : le fond blanc du studio baigné de lumière naturelle constitue l'unique décor, aux côtés de quelques éléments lui permettant de disposer l'animal, comme des socles ou des cordes pour les sus-

pendre. La lumière neutre évite toute dramatisation de ces instants poignants. Éric Poitevin évite les effets spectaculaires. Cette série lui permet de saisir ce moment fugace où les animaux semblent encore bien vivants, avec leurs corps encore souples. Elle montre aussi ce que l'on ne veut ou ce que l'on ne sait pas voir : la mort des animaux. La mort programmée, dite « cynégétique », et « régulée » du gibier des réserves de chasse, mais aussi celle des oiseaux qui viennent s'écraser parfois sur les vitrages de nos maisons. Lors de ces séances photographiques, l'artiste entre alors en contact avec cet « autre », cet être vivant que l'on ne peut croiser que furtivement dans la nature.



1.



2.

OISEAUX

Dans un entretien avec Jean-Christophe Bailly, écrivain, poète et dramaturge, l'artiste explicite son travail sur les oiseaux : « Quand je parle de ce travail, les gens s'étonnent, pourquoi les oiseaux morts ? Parce que les oiseaux meurent eux aussi. Dans la nature on en trouve très peu car ils sont très vite recyclés, avalés par une buse, un renard, ça ne dure jamais longtemps pourtant des oiseaux morts il y en a partout (...). Des amis qui ont une maison d'architecte ont été mes plus grands fournisseurs, hélas, parce que les oiseaux viennent se tuer contre leurs vitres. J'étais malheureux pour ces pauvres chardonnerets et du coup je me sentais obligé de tous les photographier. (...) Il faut de la lumière pour ne pas avoir des temps de pose trop longs et une bonne définition, les mois d'hiver c'est un peu plus compliqué. Alors j'ai eu l'idée de congeler les oiseaux et j'ai vécu une chose très étrange. J'ai été surpris moi-même. Tout a com-



mencé avec une chouette que j'ai trouvée quatre ans avant de faire les photos. En allant à mon atelier en voiture je trouve sur la route une chouette effraie tuée dans la nuit, dans un état impeccable, comme c'est rarement le cas. (...) Je la prends et j'appelle un ami qui faisait de la taxidermie autrefois (...), mais qui a quatre congélateurs pleins d'animaux. Et là on trouve une place pour la chouette. Quatre ans plus tard, (...) je vais la récupérer et elle va être mon point de départ. Je l'amène à l'atelier congelée, dans un sac en plastique et là avec la décongélation, j'ai vu une chose extraordinaire : tout d'un coup, la chouette se met non pas à vivre, mais il y a comme une illusion, elle reprend sa souplesse, ses ailes de nouveau se déploient, je sens ses petits muscles dans mes doigts, la tête s'articule, c'est très impressionnant, et puis à un moment, ça s'arrête. Et c'est le moment où je prends la photo». (Entretien avec Jean-Christophe Bailly, 2019)

Cette série de photographies entre en résonance avec deux peintures de Jean Pierre Xavier Bidault représentant des oiseaux morts suspendus par les pattes à l'aide de minces cordelettes. Le peintre utilise un fond monochrome qui isole les animaux dépeints avec un grand réalisme, de sorte que les espèces des oiseaux sont tout à fait identifiables.

Jean Pierre Xavier Bidault
1745, CARPENTRAS (VAUCLUSE) – 1813, LYON
Oiseaux morts, 1801
Huile sur bois
H. 27,2 ; L. 19,7 cm. Lyon, musée des Beaux-Arts
Image © Lyon MBA – Photo Martial Couderette

page de gauche :

Éric Poitevin
(1) **Sans titre**, réalisée entre 2013 et 2020
Impression jet d'encre
H. 108 ; L. 86 cm. © ADAGP, Paris, 2022
(2) **Sans titre**, 2014
Impression jet d'encre
H. 54,5 ; L. 44,5 cm. © ADAGP, Paris, 2022

CERVIDÉS

En 2005, Éric Poitevin est invité par Claude d'Anthenaise, alors directeur du Musée de la Chasse et de la Nature à Paris, à travailler en résidence au domaine de Belval, réserve de chasse située dans les Ardennes françaises, propriété de la Fondation François Sommer, fondateur avec son épouse de l'institution muséale à Paris.

Cette collaboration lui permet d'installer un studio au cœur de la réserve de chasse. Ainsi, les animaux fraîchement chassés y sont directement acheminés, offrant une vision saisissante d'une mort si récente que l'animal semble encore vivant. Ces œuvres de grand format trouvent une résonance frappante et bouleversante avec la peinture de Frans Snyders, *Table de cuisine avec gibier et légumes*. Dans cette spectaculaire nature morte, des pièces de gibier, tels qu'un cygne, des paons, des lièvres, une cuisse de sanglier et quantité d'oiseaux, ont été suspendues ou posées sur une table de cuisine au retour de la chasse. Le photographe explicite lui-même son lien particulier avec les animaux, développé très tôt dans un contexte familial particulier : « Avec mon cousin vétérinaire, j'ai été très tôt en relation avec l'animal dans tous

ses états, l'animal vivant, celui qu'on sauve, celui qu'on n'arrive pas à sauver et tout le chagrin qui va avec, c'est notre monde. Chez mon père, à la charcuterie, des animaux morts arrivaient toutes les semaines, portés sur le dos d'un homme habillé tout en blanc et couvert de sang, quand on vous amène comme ça un cochon entier c'est spectaculaire, et ça m'était familier. Sans faire de la philosophie à deux sous, pour moi, s'il y a un autre, c'est l'animal, l'animal incarne complètement l'autre, celui que je ne connais pas, celui qui m'impressionne et je vis avec lui ou tout au moins en face ou à côté et justement peut-être pas avec. (...) L'animal fraîchement mort, cette sorte d'entre-deux qui ne dure pas longtemps, entre le moment où l'animal est tué et qu'il a encore sa souplesse musculaire, l'œil frais et brillant, la truffe luisante, et le moment où il devient cadavre. C'est très concret, ça ne dure pas longtemps, à peu près une demi-heure, et c'est un moment très beau parce que c'est le seul moment où je peux le toucher, c'est très important pour moi, j'en parle rarement ». (Entretien avec Jean-Christophe Bailly, 2019)



Éric Poitevin, Sans titre, 2005, photographie argentique
H. 175 ; L. 318 cm. Collection Camille et Hamish Anderson. © ADAGP, Paris, 2022



Frans Snyders
1579, ANVERS (BELGIQUE) – 1657, ANVERS (BELGIQUE)
Table de cuisine avec gibier et légumes. Huile sur toile
H. 272,3 ; L. 337,5 cm. Lyon, musée des Beaux-Arts. Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette

CERFS, SANGLIERS, MOUFLONS

Si cette série est de nouveau liée à un travail antérieur de résidence, les tirages présentés à Lyon sont totalement inédits. Éric Poitevin effectue ici une relecture de ces photographies en opérant une modification à la fois subtile et radicale de leur cadrage. Auparavant cadrées au niveau de l'arête des supports, les têtes coupées apparaissent, dans cette série datée de 2022, avec leur socle intégré à la composition. L'effet produit est saisissant et augmente la présence de ces animaux morts, dont les têtes sont coupées *post-mortem* :

« À Belval, je vis avec les employés de la réserve de chasse qui traitent les animaux lorsqu'ils sont morts, il faut en faire quelque chose, et alors là, pourtant je connais bien la chasse depuis toujours, ils m'amènent un dague, c'est un des tout premiers que j'ai eu, j'ai eu un daim puis ensuite ce dague. L'animal est dans la cour, je le photographie, puis quand j'ai fini, en deux minutes d'un geste très sûr, l'employé le décapite avec un couteau, à l'occiput, très court donc, pas du tout pour la taxidermie, mais pour traiter ce qu'ils appellent le massacre, c'est à dire garder le crâne. Puis il prend la tête et il la pose comme ça, sur le sol et s'en va, moi je regarde et je vois cette tête. Le geste a eu lieu, et la tête est là et je transpose cette situation sur le sol du studio ». (Entretien avec Jean-Christophe Bailly, 2019)



Alexandre François Desportes
1661, CHAMPIGNEULLE (ARDENNES) – 1743, PARIS
Chasse au sanglier, vers 1720–1725, huile sur toile
H. 230 ; 292 cm. Lyon, musée des Beaux-Arts
Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset

Dans l'exposition, Éric Poitevin a choisi de mettre en perspective cette série et la *Chasse au sanglier* (vers 1720–1725) d'Alexandre François Desportes. Peintre du roi Louis XIV, cet artiste se spécialisa dans la peinture animalière. Ses scènes de véneries, dans lesquelles il saisit la traque des animaux, connaissent un grand succès. Ici, le sanglier est attaqué par des chiens lors d'une chasse à courre dont l'issue forcément fatale semble dévoilée dans les bouleversantes photographies d'Éric Poitevin.



Éric Poitevin, Sans titre, 2005, Impression jet d'encre
H. 79 ; L. 100 cm. © ADAGP, Paris, 2022

ÉRIC POITEVIN

BIOGRAPHIE

1961 Naissance d'Éric Poitevin à Longuyon (Meurthe-et-Moselle) dans une famille de petits commerçants. Son père est charcutier.

1972 Le mari de sa professeure d'histoire-géographie, Claude Pierrard, l'initie à la technique photographique.

1976 Il participe à la création d'un photo-club à la MJC de Longuyon.

Il découvre le travail du photographe Nadar qui va changer sa vision de la photographie.

1980 Il entre à l'école des beaux-arts de Metz, l'une des seules à proposer un cursus spécialisé en photographie. Il découvre toute une génération de photographes américains, dont Irving Penn et Richard Avedon.

Il achète son premier appareil photo, un Leica M4-2.

1985 Éric Poitevin est diplômé et se lance dans un tour de France pour réaliser en studio les portraits de cent derniers combattants de la guerre de 1914-1918, grâce à une bourse du secrétariat d'État aux Anciens Combattants.

1989 À partir du mois d'octobre, il est pensionnaire à la Villa Médicis à Rome pour une année. Il parvient, après quelques mois de négociations ardues, à travailler dans le secret de l'enceinte du Vatican, où il saisit des religieuses et des cardinaux, de profil, évoquant les conventions de représentation de la peinture italienne du xv^e siècle.

1990 Le ministère de la Culture lui décerne le Grand Prix national des arts plastiques.

1991 Première d'une série d'expositions à la galerie Jean-François Dumont à Bordeaux.

1992 Il est en résidence à Santa Severa, au cap Corse, sur l'invitation d'Antoinette di Marco. Éric Poitevin réalise désormais des tirages en couleur.

1995 Il réalise la série des paysages de sous-bois qui témoigne des stigmates de la Première Guerre mondiale, de son empreinte qui a profondément modifié les reliefs et la végétation de sa région.

1996 Exposition déterminante avec Gilberto Zorio à la Galerie Pietro Sparta, Chagny, France.

1996 Il enseigne à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg et ce jusqu'en 2000.

2000 Il enseigne à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Nancy et ce jusqu'en 2008.

2002 Il est nommé pour le prix Marcel Duchamp.

2004 Exposition Éric Poitevin au FRAC Île-de-France, Le Plateau, Paris, France.

2005 Il installe un studio provisoire sur le domaine de chasse du Musée de la Chasse et de la nature (Paris), situé à Belval, dans les Ardennes. Il reprend un dispositif éprouvé dix ans auparavant : des animaux tués pendant la chasse lui sont amenés dans son studio pour des prises de vue.

2006 Il réside six mois à New York suite à l'obtention d'une bourse de Culture France.

Depuis 2008 Il enseigne aux Beaux-Arts de Paris.

2014 Exposition Éric Poitevin au FRAC Auvergne

2019 Exposition *Visible / Invisible* au Domaine de Trianon, Versailles

2020 Éric Poitevin est invité en résidence au musée des Beaux-Arts de Lyon et commence un travail à partir des collections.

2022 Expositions *Éric Poitevin. Invité* au musée des Beaux-Arts de Lyon du 20 avril au 28 août 2022 et *Une histoire de famille. Collection(s) Robelin* au macLYON du 20 avril au 10 juillet 2022.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2019 *Visible / Invisible*. Domaine de Trianon, Versailles.

2018 Galerie Albert Baronian, Bruxelles, Belgique.

2014 *Éric Poitevin*. FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand.

Le Chemin des Hommes. Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut, Villeneuve-d'Ascq.

2013 Galerie Blancpain, Genève, Suisse

2012 Chambre de la Princesse, Domaine de Chaumont sur Loire.

Galerie Albert Baronian, Bruxelles, Belgique.

2011-2012 *Éric Poitevin. Photographies*. Villa Médicis, Rome, Italie

2010 Galerie Nelson-Freeman, Paris.

2008 Musée Bonnat, Bayonne.

2007 Galerie Blancpain Art Contemporain, Genève, Suisse.

Galerie Baronian-Francey, Bruxelles, Belgique.
Éric Poitevin. Cerf mort. Musée de la Chasse et de la Nature, Paris.

Galerie Nelson-Freeman, Paris.

2005 Galerie Dumont/Mollat, Bordeaux.

Entre cour et jardin. Château de Barbiery et jardin de l'Arquebuse, Dijon.

2004 *L'image nue*. Musée de la Photographie, Charleroi, Belgique.

Éric Poitevin. Le Plateau, Paris.

2003 Galerie Baronian-Francey, Bruxelles, Belgique
Éric Poitevin. FRAC Franche-Comté, musée des Beaux-Arts, Dole.

Panorama 4 paysages persistants. Le Fresnoy et Musée des Beaux-Arts, Tourcoing.

Galerie Blancpain-Stepczynski, Genève, Suisse.

2002 Galerie Pietro Sparta, Chagny.

2001 Galerie J.-F. Dumont-Mollat, Bordeaux.

2000 Galerie Albert Baronian, Bruxelles, Belgique

Galerie Tanit, Munich, Allemagne

Galerie Pietro Sparta, Chagny

Galerie Jean Bernier, Athènes, Grèce

1999 Musée de la Cour d'Or, Metz.

1998 Centre National de la Photographie, Paris.

Galerie Jean Bernier, Athènes, Grèce

1997 Galerie Albert Baronian, Bruxelles, Belgique.

1996 École des Beaux-Arts, Quimper.

La Tour de Paris, Villeneuve sur Lot.

Galerie Pietro Sparta, Chagny.

1995 Centre d'Art Contemporain
Le Creux de l'Enfer, Thiers.

1994 Galerie J.F. Dumont, Paris.

Espace Les Bains Douches, Chauvigny.

Galerie Sponte Sua, Pont-à-Mousson.

1993 Le Printemps de la Photographie
(Proposition de Regis Durand), Cahors.

1991 Université de Nimègue, Pays-Bas

22^e Rencontre de la Photographie,
Abbaye de Montrajour, Arles.

Galerie J.F. Dumont, Bordeaux.

Rome, Fabriques de parasols. Saint-Étienne.

COLLECTIONS PUBLIQUES

FMAC - Fonds municipal d'art contemporain de la Ville de Paris
Centre national des arts plastiques (Cnap), Paris
FRAC Alsace, Sélestat
FRAC Aquitaine, Bordeaux
FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand
FRAC des Pays de la Loire, Carquefou
FRAC Poitou-Charentes, Angoulême
FRAC Franche-Comté, Besançon
FRAC Île-de-France. Le Plateau, Paris
FRAC Languedoc-Roussillon, Montpellier
FRAC Lorraine, Metz
FRAC Midi-Pyrénées. Les Abattoirs, Toulouse
FRAC Normandie Rouen, Sotteville-lès-Rouen
Fundação de Arte Moderna e Contemporânea, Lisbonne
IAC - Institut d'art contemporain, Villeurbanne / Rhône-Alpes
MAC VAL - Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine
Maison Européenne de la Photographie, Paris
MAMCO - Musée d'art moderne et contemporain, Genève
MAMCS - Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg
Mudam Luxembourg
Musée d'art moderne de la Ville de Paris
Musée des Beaux-Arts de Dole
Musée de la Photographie, Charleroi
Musée national d'art moderne - Centre Pompidou, Paris

PUBLICATION

Je plumerai les canards en rentrant
Éric Poitevin
288 pages, 193 images
Éditions Macula, 2022
45 €



UNE HISTOIRE DE FAMILLE. COLLECTION(S) ROBELIN

EXPOSITION PRÉSENTÉE DU 20 AVRIL AU 10 JUILLET 2022
AU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN



Annette Messenger, Gants-tête, 1999
Gants, crayons de couleur / Gloves, coloured pencils
H. 178 ; L. 133 cm. Droits réservés. © Adagp, Paris, 2022

Présentant plus de 250 œuvres dans un parcours de 12 salles sur un étage entier du musée, l'exposition *Une histoire de famille, Collection(s) Robelin* vous invite à découvrir la collection d'un couple et d'une famille de collectionneurs assez unique en son genre, construite tout au long des cinquante dernières années.

En effet, la collection(s) Robelin se constitue dès le début des années 1970 dans la continuité de celle de la génération précédente, puis s'en émancipe progressivement. La galerie Bama, créée par Ninon, la mère du collectionneur, puis la galerie Nelson dans laquelle son père François joue un rôle important, accompagnent cette passion qui conduit le couple non seulement à collectionner des œuvres, mais aussi à rencontrer des artistes et à les suivre dans la durée.

Partis d'une curiosité pour l'association entre textes et photographies proche de l'esprit Fluxus, les deux collectionneurs s'orientent dès le milieu des années 1980 vers des choix personnels et parfois radicaux où la peinture, la sculpture et la photographie coexistent. Leur collection réunit à la fois des œuvres d'artistes connus et moins connus. Leur engagement et la cohérence de leurs choix seront ainsi montrés pour la première fois.

L'exposition *Une histoire de famille* fera alterner des salles monographiques (Annette Messenger, Thomas Schütte, Bernard Frize, Olaf Holzapfel et Callum Innes) avec des salles thématiques (architecture, portrait, abstraction, lumière, paysage, dessins-mot, Bama).

Commissaire : Camille Morineau

LE PÔLE DES MUSÉES D'ART DE LYON : DEUX COLLECTIONS, UNE NOUVELLE DIMENSION



Façade du musée des Beaux-Arts de Lyon.
Image © Lyon MBA - Photo Gilles Alonso

Avec la création du Pôle des musées d'art qui réunit depuis 2018 le musée des Beaux-Arts (MBA) et le musée d'Art contemporain (maLYON), la Ville de Lyon a pour ambition d'accroître le dynamisme, l'innovation et le rayonnement de ses musées au niveau local, national et international grâce à des collaborations inédites et la constitution d'un ensemble muséal unique en France, de l'Antiquité jusqu'à la création la plus contemporaine. Le Pôle constitue ainsi un espace d'expérimentation pour les équipes des deux musées et leurs publics permettant d'explorer de nouvelles formes d'expression, de croiser les regards et de dépasser les clivages traditionnels. Il permet d'imaginer une nouvelle expérience muséale en prise avec un

monde en mouvement et en mutation. Grâce au Pôle, chacun des musées enrichit sa propre programmation en offrant des activités conçues de façon collective : résidences d'artistes sur les deux lieux, projets d'expositions sur des thèmes transversaux à partir des deux collections, programmations fondées sur des allers/retours entre les deux sites pour inciter le public à faire l'expérience de leur complémentarité.

Le Pôle offre enfin l'occasion de participer à une nouvelle définition d'un musée universel qui se réinvente au XXI^e siècle et nous invite à proposer de nouveaux récits en mettant en résonance deux collections par-delà leur histoire et leur spécificité.



Façade du maLYON
Photo © Blaise Adilon

NOTES

ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES COMMENTÉES

les lundis à 12h30, jeudis à 16h
une semaine sur deux, les samedis à 10h30

RENDEZ-VOUS AVEC

Céline Le Bacon, chargée du cabinet
des arts graphiques et des acquisitions xx^e/xxi^e siècles,
musée des Beaux-Arts de Lyon
vendredi 3 juin à 12h15

DIALOGUE

entre **Éric Poitevin** et l'artiste **Marc Desgranchamps**
jeudi 16 juin

NOCTURNE

Musique et ornithologie :

« ...Et autres chants d'oiseaux/ Quartet »

Concert avec François RAULIN (piano), Bernard FORT
(ornithologue, électroacousticien), Pascal BERNE
(contrebassiste) et Michel MANDEL (clarinettiste).

Performance musicale : Carte Blanche à Michel Henritzi & co.

vendredi 3 juin de 18h à 22h

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES D'OUVERTURE

Le musée est ouvert tous les jours,
sauf mardis et jours fériés, de 10h à 18h.
Vendredis de 10h30 à 18h.

PRESSE

Visuels disponibles pour la presse

Merci de nous contacter pour obtenir
les codes d'accès à notre page presse.

Contact presse

Sylvaine Manuel de Condinguy

sylvaine.manuel@mairie-lyon.fr

tél. : +33 (0) 4 72 10 41 15

+33 (0) 6 15 52 70 50

Musée des Beaux-Arts de Lyon

20 place des Terreaux - 69001 Lyon

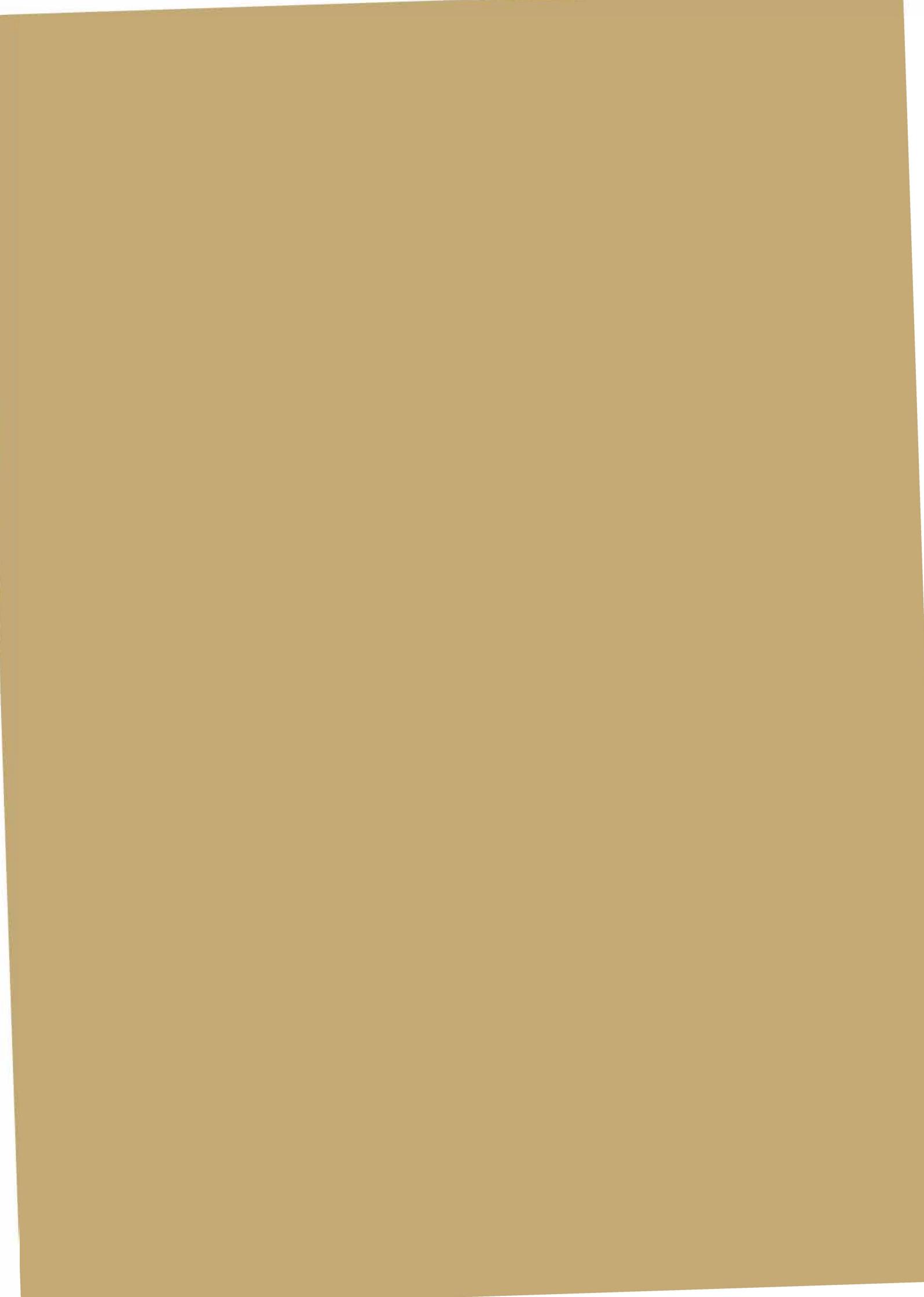
tél. : +33 (0)4 72 10 17 40

www.mba-lyon.fr

Suivez le musée sur :

 [museedesbeauxartsdelyon](https://www.facebook.com/museedesbeauxartsdelyon)

 [mbalyon](https://twitter.com/mbalyon)  [mba_lyon](https://www.instagram.com/mba_lyon)





partenaires médias

